

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

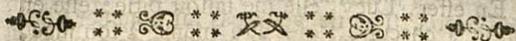
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXVL. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2134**



## LETTRE XXVI.

Suite.

Lundi, Mars 13.

Je vous dirai à présent quelle est la Dame pour laquelle les sœurs s'intéressent.

C'est Lady Anne S. fille unique du Comte de S. Elle a, je crois, déjà une grande fortune, indépendante de son Père, & elle est sûre par dessus cela, d'en avoir une très grande de lui. Elle viendra ici cet après-midi, faire une visite aux deux Dames. De tout mon cœur. J'espère qu'elle est fort aimable. J'espère qu'elle a une ame fort grande. J'espère... Je ne fais qu'espérer... Et pourquoi? Parce que je me trouve une miserable intéressée, & que je ne voudrois pas qu'elle fût aussi jolie, ni aussi bonne, qu'on dit que je la suis. L'amour, si je dois avouer que j'en ai, l'amour rend le cœur bien étroit. Je ne fais si, pendant qu'il est dans l'incertitude, & tout d'un côté, il n'est point parent de la jalousie, de l'envie, de la dissimulation; faisant qu'on prétend être généreuse, désintéressée, & je ne fais quoi encore; pendant qu'on souhaite en secret qu'une rivale n'ait pas autant de mérite, autant de graces, qu'on prétend souhaiter qu'elle en ait. Ah Lucy, si l'on étoit sûre, on pourroit bien se résoudre à être généreuse. On pourroit regarder avec compassion une rivale, au lieu d'être humili-

SIR CHARLES GRANDISON. 319  
millee par la crainte d'en être regardée du haut  
en bas.

Mais je répondrai à l'éducation, & aux exem-  
ples qu'on m'a donnés. Quoi que je sois capa-  
ble de faire, pendant que je suis dans l'incerti-  
tude, quand une heureuse fille deviendra l'é-  
pouse de sir Charles Grandison, je la révérai,  
& lui souhaiterai pour l'amour de lui, aussi bien  
que d'elle, toutes les félicités que le monde  
peut fournir. Et si je ne puis le faire de tout  
mon cœur, je desavouërai ce cœur.

Les deux Dames tâchèrent de faire raconter  
à Mr. Grandison, l'affaire qui avoit si souvent  
mené sir Charles à Canterbury depuis quelque  
tems. Mais quoiqu'il avouât qu'on ne lui avoit  
point recommandé le secret, il affecta de se  
moquer d'elles, & fit un étrange Roman, leur  
donnant à entendre qu'il étoit question d'une  
Dame qui étoit amoureuse de lui, & dont lui  
étoit amoureux, quoiqu'ils ne pensassent ni l'un  
ni l'autre au mariage. Mr. Grandison ne s'em-  
barassa pas de la vérité, & ne se fit pas un  
scrupule d'employer les expressions les plus for-  
tes, quoique dites en badinant, pour les tour-  
menter & les embarrasser, par des fariboles les  
moins vraisemblables: il faisoit ensuite de grands  
éclats de rire sur l'incertitude où il croyoit les  
avoir mises.

Qu'il y a peu d'esprit, qu'il y a de vuide dans  
ces aimables, ces jolis cœurs, ces rieurs! Qu'ils  
nous doivent croire sottes; & que celles qui  
peuvent flatter leur folie, à leurs propres dé-  
pens, sont sottes en effet!

On le laissa seul une demie-heure avec moi



hier au soir; & d'un air fort sérieux, il me pria de recevoir ses hommages. Je fus fort mécontente des deux sœurs; car je jugeois par la manière dont elles s'étoient retirées, qu'elles avoient voulu lui fournir cette occasion. Surement, pensois-je, je ne suis pas si méprisable aux yeux de ces Dames, qu'elles me doivent croire bonne pour faire la femme de la seule personne sans mérite qui soit dans leur famille, parce que je n'ai pas la fortune de Lady Anne S. Je saurai ce que Miss Grandison dira à cela; & quoique j'aie fait des excuses à Mr. Reeves, à leur sollicitation, de ce que je reste plus long-tems ici que je n'avois compté, je retournerai en ville le plutôt que je pourrai. Quelque fiers qu'ils soient du nom de Grandison, le nom seul ne suffit pas avec Harriet Byron; je suis aussi fière qu'eux.

Je ne fis pas semblant d'être piquée; mais je parlai aux deux Dames dès que je les vis, de la déclaration de Mr. Grandison. Elles parurent extrêmement mécontentes de lui, & dirent qu'elles lui parleroient. Miss Grandison dit qu'elle admiroit sa *présomption*. Sa fortune étoit effectivement considérable, dit-elle, malgré les extravagances de sa jeunesse, mais il falloit un haut degré de confiance dans un homme aussi libertin, pour se flatter d'être écouté d'une... en un mot, d'une personne, comme votre Harriet, Lucy; quelque idée que vous puissiez avoir d'elle dans ces jours de son humiliation.

Elle fit entrer la bonté de mon cœur dans son compliment. J'espère que je ne l'ai pas mauvais. Ce fut alors que je leur parlai de mon  
des-

dessein de retourner en ville ; & les deux Dames allèrent sur le champ à leur Cousin , & lui parlèrent de manière qu'il promit que, si on ne disoit plus rien de cette affaire, il ne donneroit jamais l'occasion de le gronder à ce sujet. Il ne soupiroit pas à la vérité, bien ardemment, avouoit-il, après le mariage, & il avoit balancé longtems avant que de pouvoir gagner sur lui de déclarer sa passion si sérieusement; mais comme il étoit probable, disoit-il, qu'il faudroit une fois ou une autre sauter le *fossé*, il pensoit n'avoir vu de sa vie une femme avec laquelle il pût être aussi heureux qu'avec moi.

Mais vous voyez, Lucy, par cette démarche de Mr. Grandison, qu'on n'a aucune idée d'une autre nature dans la famille. Ce qui fait que je suis un peu plus affectée que je ne la serois, je crois, sans cela, c'est que vous tous, mes chers Parens, vous êtes si amoureux de cet homme véritablement grand parce qu'il est bon. C'est une circonstance fort heureuse pour une jeune personne, d'envisager un changement de condition avec un homme admiré de tous ceux qui ont quelque relation avec lui. Mais ce qui est impossible, est impossible. Je jugerai tout-à-l'heure du mérite de Lady Anne. Mais si la fortune... Pour moi, ma chère, si j'étois la plus grande Princesse du monde, je ne voudrois pas avoir un autre Epoux, si je pouvois avoir celui-là; & je dis tout de même, quoique je ne sois que la pauvre Harriet Byron. En attendant j'espère que Lady D. aura pris de telles mesures, que je ne serai point inquiétée dans ma résolution. Elle est fixe, ma chère, je ne saurois



rois qu'y faire. Je ne puis pas, je ne dois pas, & par conséquent je ne veux pas, quoi qu'il se soit passé entre Lady D. & ma Tante, donner ma main à qui que ce soit au monde, pendant que mon cœur donneroit la préférence à un autre. La reconnoissance, la justice, la vertu, l'honneur, tout le défend.

Et cependant, comme je ne vois ni esperance, ni ombre d'esperance, j'ai commencé à essayer de dompter ma... Comment l'appellerai-je? Ma *passion*?... Eh bien, s'il faut l'appeller ainsi, il le faut. *Un enfant en matière d'amour*, comme vous savez, me *pénétreroit*, quand même je voudrois déguiser les noms. Et quoique cette passion soit sans esperance, je n'aurai pas honte, si je le puis, de l'avouer. Mes sentimens ne sont-ils pas raisonnables, purs, délicats? Est-ce de la figure que je suis amoureuse, si je la suis? Non, c'est la vertu, c'est la bonté, c'est la générosité, c'est la vraie politesse, qui m'ont captivée, tout cela est compris dans cette seule idée d'*bonne femme*. De quoi donc aurois-je honte?... Il me semble cependant que j'en ai un peu de tems en tems, à cause de tout ceci.

Après tout je comprends qu'un amour fondé sur le caprice, ou sur des avantages extérieurs, peut & doit être souvent surmonté: mais celui qui a pour fondement le mérite intérieur, qui s'est allumé à la vue de la charité, de la bénéfice, de la compassion, de la valeur signalées de l'objet aimé, comment un tel amour peut-il être modéré, ralenti, étouffé? Comment peut-il l'être sans qu'on éteigne ces étincelles.

les de bonté & de générosité, qui nous engagent à admirer, & à souhaiter de partager une si glorieuse *philantropie*?

*Philantropie!* Oui, mon Oncle. Pourquoi les femmes par complaisance pour des hommes d'un esprit étroit, s'abstiendroient-elles des mots que quelques-uns semblent croire au dessus d'elles, lorsqu'il n'y a pas un autre mot unique pour exprimer également leur idée? On dira qu'elles n'ont pas besoin d'écrire. Eh bien, qu'on les empêche aussi de lire; & en allant un peu plus loin on pourra leur défendre de parler; & chaque mari fera alors comme le Grand Seigneur, accompagné de son Muet.

Mais ne croirez-vous pas que mon cœur est un peu à son aise, puisque je puis ainsi dire des balivernes? Je voudrais bien que cela fût. C'est pour cela que je laisse passer toutes les idées un peu réjouissantes qui peuvent me venir dans l'esprit.

Nos Dames m'ont fait lire quelques articles de mes Lettres avant que je vous les envoyasse. Elles se montrent plus généreuses que je ne le souhaiterois, à ce qu'il me semble, en me laissant sauter des paragraphes comme il me plaît: car n'est-ce pas convenir, que j'ai à écrire ou que j'ai écrit quelque chose qu'elles pensent que je dois leur cacher, ou qu'elles ne souhaitent pas de savoir? De tout mon cœur. Je ne ferai point de bassesses, Lucy.

\* \*

Eh bien, Lucy, Lady Anne a été ici, & est repartie: c'est une aimable femme: je ne

O 6

puis



puis que dire qu'elle est fort aimable. Et si elle étoit actuellement Lady Grandison, je crois que je la respecterois. Je crois que je le pourrois... Mais, ô mes chers Parens, que j'étois une heureuse créature avant que de venir à Londres!

On parla beaucoup de sir Charles. Elle avoit qu'elle le trouvoit le plus bel homme qu'elle eût vu de sa vie. Elle étoit amoureuse de sa grande reputation, disoit-elle : elle ne pouvoit aller nulle part qu'il ne fût question de lui. Elle avoit oui parler de son affaire avec sir Hargrave : elle me fit cent complimens à cette occasion, & dit qu'ayant appris que j'étois à Colnebrooke, ç'avoit été un motif de plus pour elle de faire cette visite.

Je crois qu'elle dit à Miss Grandison que j'étois la plus jolie créature qu'elle eût jamais vuë... *Créature*, ce fut son mot... Nous sommes tous des créatures, il est vrai; mais il me semble que je n'ai jamais trouvé plus choquant le mot de *créature*, que dans la bouche de Lady Anne.

\* \*

On vient de me remettre la Lettre de ma Tante, sur ce qui s'est passé entre elle & Lady D.

Lady D. a donc été fort chagrine!... J'en suis fâchée. Mais vous dites, ma chère Tante, qu'elle n'est pas mécontente de moi dans le fonds, & qu'elle louë ma sincérité. Je me flatte qu'elle ne fait que me rendre justice. Je suis charmée de voir qu'elle ne fait comment  
passer

passer par dessus ma prévention pour un autre homme. Cela est digne d'elle, & de ce qu'on dit de Lord D. Je la respecterai toujours. J'espère que c'est une affaire finie.

Ma Grand-Mère s'afflige de l'incertitude où je suis : mais n'a-t-elle pas dit elle-même, que sir Charles Grandison a trop de fortune, trop de mérite ? que nous ne sommes dans cette occasion que comme des particuliers, & lui comme le public ? quel lieu y a-t-il donc de s'affliger ? pourquoi dire *incertitude* ? Nous pouvons être *certain*... Et tout est fini. Ses sœurs peuvent me railler ;... „ Quelque heureux mortel dans le Comté de Northampton ! ”... C'est autant que dire ; „ Vous ne devez pas penser à notre frère ” ... „ Lady Anne S. a une grande fortune. ” N'est-ce pas dire ; „ Quelle espérance pouvez-vous avoir, Harriet Byron ? ”... A la bonne heure, je ne m'en embarrasse pas : cette vie n'est qu'un passage, un passage court à une meilleure. Que l'un me secouë, qu'un autre me coudoye, qu'un autre me pousse, parce qu'ils savent que la plus foible doit faire place, je ne laisserai pas de m'efforcer de poursuivre ma course, jusqu'à ce que je perce, & que je me mette au large.

Encore un seul mot sur ce sujet... Il n'y a qu'un homme au monde que je puisse honnêtement épouser, mon cœur restant tel qu'il est. Je ne puis espérer d'être à lui : Je dois donc de nécessité rester fille tant que je vivrai. Eh bien, où est le grand mal en cela ? N'en aurai-je pas moins de soins, moins d'inquiétudes ? Oui, sûrement. Et permettez moi de vous